

«Être libre, se sentir comme un oiseau»



Là-haut l'été

► **Le vol à voile** offre une évasion dans les airs, proche de la nature, à la poursuite des trajectoires des oiseaux.

► **Christian Dufour**, du Noirmont, a obtenu sa licence il y a près de 30 ans. Depuis, il a cumulé quelque 3000 heures de vol.

► **Rencontre dans les airs** avec ce passionné à l'esprit explorateur.

Christian Dufour se rend régulièrement à l'aérodrome de Courtelary, d'avril à octobre. La raison? Sa passion pour le vol à voile. «Ça m'a pris depuis tout petit. J'ai effectué mon premier vol à l'âge où tous les garçons rêvent de voler. J'avais d'ailleurs déjà essayé le saut en parapluie», sourit-il.

Une passion qui ne le quitte pas. «J'ai effectué ma licence lorsque j'ai déménagé de Genève au Jura, à la fin de mes études de vétérinaire», indique-t-il.

Imiter les oiseaux

Deux raisons principales gardent cette passion vive: la liberté totale et l'envie de se prendre pour un oiseau. «Le planeur offre un esprit de liberté relativement grand, il n'a de frontière que la législation et la mise en danger d'autrui. Il permet de voler sur de longues distances, notamment d'atteindre les Alpes où le relief plus escarpé rend le vol plus sportif», souligne-t-il en mentionnant l'une de ses dernières escapades le menant de Courtelary au-dessus du lac de la Gruyère, à proximité du Cervin avant de rejoindre les Grisons et d'atterrir à Bad Ragaz.

Il poursuit: «Le vol à voile permet aussi d'effectuer des acrobaties, des vols en patrouille ainsi que de participer à diverses compétitions.» Les yeux brillants de passion, il questionne: «Qui n'a pas rêvé un jour de se sentir comme un oiseau?»

Le contrôle de l'appareil effectué, notamment les roues, les ailes ou le mouvement des volets et de la dérive, le planeur est amené en bout de piste. Avant de le rejoindre, Christian Dufour observe le ciel pour mieux comprendre la direction du vent. «Les nuages et les oiseaux sont nos meilleurs indicateurs. En vol à voile, nous utilisons les ascensions thermiques, celles-là même dont les oiseaux profitent. L'envergure du planeur étant plus large, nous les prenons à plus haute altitude», explique-t-il.

Peurs infondées

Le vol à voile est un sport proche de la nature. «Sans parler de l'absence de pollution, nous côtoyons les oiseaux, le gibier. Nous pouvons observer les forêts, apprécier la beauté du paysage et nous devons apprendre à ressentir la météo», souligne-t-il.

Avant d'entrer dans la cabine, Christian Dufour donne une brève instruction du fonctionnement de l'engin et du parachute. Le moteur turbo pour aider au maintien de l'altitude ne fonctionne plus sur

ce planeur. «Cela n'empêche pas de voler, il suffit de prendre quelques précautions supplémentaires», assure-t-il.

Il enchaîne sur les peurs liées au vol à voile. «Je ne les comprends pas. Les gens se sentent plus rassurés dans un avion, alors qu'en cas de problème avec le moteur, c'est la chute assurée. Le planeur au contraire est prévu pour planer, jouer avec les courants», relève Christian Dufour.

Au décollage, le planeur est tracté par un avion jusqu'à atteindre une altitude suffisante. Les trous d'airs se font ressentir, parfois violemment. «C'est vrai que nous sommes plus sensibles aux absences de portance que dans un avion. Mais on en tire profit», explique-t-il.

Aucun vol identique

Après quelques minutes, l'avion nous lâche. Commence alors la recherche des vents ascendants. «Il faut garder une vitesse supérieure à 80 km/h pour planer. En dessous de ce seuil, il faut descendre pour l'atteindre à nouveau», indique Christian Dufour.

En vol, il n'y a pas de bruit, seulement celui du vent, le sif-

flement de l'air. Le planeur se prête à merveille à la rêverie. Le regard porte loin, donnant des envies d'évasion, laissant libre cours à l'imagination. Il s'arrête également sur des détails, des cimes de sapin survolées, des habitations isolées ou des oiseaux croisés en vol. Sur le tableau de bord, les flèches montent et descendent, l'anémomètre, l'altimètre et le variomètre fournissant les informations principales.

Arrivés au-dessus de Mont-Crosin, la vue se dégage sur les Franches-Montagnes et, au loin, se dessinent les Vosges.



Le planeur offre des vues en hauteur et proches du sol à la fois, comme ici au-dessus du vallon de Saint-Imier, avec, au premier plan, Courtelary. En médaillon, Christian Dufour avant le décollage.

PHOTOS MB

«Lorsque je suis arrivé au Noirmont, je rêvais de les survoler en planeur. Il m'a fallu du temps, que je prenne de la bouteille. Mais j'ai pu m'offrir ce voyage», raconte-t-il. De chaque vol, il retire de la satisfaction. «Ils sont tous différents. J'apprends de chacun. C'est un sport qui est fait pour se faire plaisir», glisse-t-il.

Les ailes comme prolongement des bras

Cependant, il lui est déjà arrivé de se faire peur. «Avec le temps, on assimile le comportement de la machine, on la

ressent. J'aime dire que les ailes du planeur sont le prolongement de mes bras. La marge de danger s'amenuise. Mais avec l'expérience, on apprend aussi à réagir avec sérénité. J'ai d'ailleurs souvent un plan B et un plan C», explique celui qui est aussi instructeur de vol.

Après une longue traversée au-dessus de la crête, Christian Dufour essaye de prendre de l'altitude. La météo capricieuse du jour n'aide pas à attraper les vents favorables. Il est obligé de faire des virages serrés pour tenter de s'élever, au déplaisir de mon estomac. Les oiseaux grimpent plus vite, plus haut. Leur taille est plus adaptée au vol.

Le retour du soldat

Christian Dufour se plaît dans les airs. Seules deux obligations peuvent le faire redescendre sur le plancher des vaches: les conditions de ses passagers ou l'arrivée du soir. «Quand le soleil se couche, les thermiques s'arrêtent», explique-t-il. Parfois il doit atterrir contre son gré. Survient alors un moment de rage et de frustration, tel le retour du soldat qui a perdu une bataille. «Je cherche à comprendre les raisons, j'en tire des leçons. Finalement, j'en ressors toujours du positif», ajoute-t-il.

L'atterrissage se passe tout en douceur, comme une plume qui vient se poser sur l'eau. Sorti du planeur, Christian Dufour sourit, à nouveau les yeux en l'air, prêt pour son prochain vol.

MARIE BOILLAT

• Pour davantage d'informations sur le vol à voile à Courtelary: www.gvvc.ch.

Sortir d'un nuage, une sensation indescriptible

► Traverser les nuages

La technique du vol aux instruments permet de se diriger sans visibilité, à l'intérieur des nuages notamment. «Il n'y a rien de plus beau que de sortir d'un nuage après l'avoir traversé durant quelques minutes. Le quitter pour un ciel bleu, pur. Je crois qu'il n'existe pas de mots pour décrire cette sensation», glisse Christian Dufour.

► Atteindre des sommets

Selon lui, le vol à voile peut devenir une addiction: «La compétition en est la cause. Non seulement nous nous mesurons aux autres, mais surtout nous sommes face à nous-même. Cha-

que pilote a envie de s'améliorer. En vol, nous voulons toujours aller plus loin.»

► Évolution du matériel

L'esprit d'exploration est tout de même différent de celui d'il y a 30 ans. «Je crois que nous sommes devenus peureux. Les planeurs en bois et toile étaient moins performants. Et pourtant des vols de 11 à 12 h, jusque sur la côte méditerranéenne, étaient monnaie courante. Aujourd'hui, c'est plus rare», relève-t-il, tout en mentionnant ce retraité allemand rencontré dans un aérodrome qui, durant l'été, rejoint régulièrement la côte portugaise. MB